

ASSURANCE • Selon les ratios financiers de Christian Jaumain

Les occasions manquées des assureurs

L'euphorie boursière n'a pas permis d'accroître la solvabilité.

Expert dans le secteur des assurances, professeur en mathématiques des marchés financiers et en gestion et contrôle des entreprises d'assurances, Christian Jaumain porte annuellement un regard analytique sur ce secteur.

Se basant sur les comptes publiés par les entreprises ces cinq dernières années, Jaumain étudie l'évolution du trio de tête du marché belge (Fortis, Axa et KBC) par rapport à l'ensemble du marché. Plus de 150 sociétés sur six ans, soit plus de 400.000 montants passés au crible de ratios.

D'emblée, Jaumain met en lumière l'érosion des ratios de solvabilité, nettement marquée à partir de 1998, plus encore en ce qui concerne le top 3. «Les compagnies d'assurances n'ont pas profité de l'euphorie boursière pour consolider leur solvabilité.»

Jaumain n'agite pas pour autant la sonnette d'alarme. «Sans franchement jouer à la cigale plutôt qu'à la fourmi, les entreprises ont continué à distribuer leurs bénéfices. Mais les ratios de solvabilité restent bien au-delà des minimums requis. Le rapport entre les fonds propres nets et la marge de solvabilité minimum laisse encore un résultat confortable de

Fonds propres nets/marge de solvabilité minimum			
Années	Ensemble du marché	Top 3	Reste du marché
1995	240%	273%	207%
1996	235%	262%	208%
1997	249%	277%	222%
1998	258%	281%	235%
1999	230%	218%	242%
2000	223%	220%	225%

plus de 200%, voire de plus de 400% compte tenu des plus-values latentes.

Jaumain note par ailleurs une meilleure rentabilité des trois premiers du secteur par rapport au reste du marché. «Les taux de rendement y sont généralement plus élevés, les plus-values plus importantes et les frais, particulièrement en vie, mieux maîtrisés.»

Mais, note encore Jaumain, les leaders du marché se sont montrés moins réactifs que leurs challengers particulièrement en vie. «La prépondérance du top 3 est principalement le fait de sa progression énorme en branche 23, un train que les suivants n'ont pris que plus tard. A l'inverse, les champions ont perdu des parts de marché en branche 21, l'assu-

rance-vie individuelle à taux garanti.»

La tendance devrait se marquer plus encore en 2001, puisque la branche 21 a progressé de près de 40% alors que la branche 23 subissait son premier tassement, encaissant un repli de 15%.

Tirant les mêmes conclusions de l'Union professionnelle des entreprises d'assurances (UPEA), Jaumain estime que le temps des vaches grasses est révolu dans l'assurance-dommage, plus que partout ailleurs. «Il est temps de revenir à la rigueur technique. Les produits financiers ne sont plus ce qu'ils ont été, mettant en lumière une certaine dérive dans la rigueur de la gestion du rapport pur entre la collecte des primes et les sinistres.»

Dans la branche auto, Jaumain pointe l'érosion réelle des primes. «Celles-ci sont restées relativement stables sur cinq ans, passant de 1,34 milliard d'EUR en 1996 à 1,32 milliard en 2000, alors que le nombre de voitures assurées ne cesse de croître. Le montant moyen a finalement baissé de quelque 13%. Dans le même temps, les frais sont restés stables sur cinq ans. Compte tenu de l'indexation, cela signifie une compression constante.» La situation ne peut durer éternellement.

LAURENT FABRI